

EN QUELQUES MOTS.... LES IDEES FORTES SOUS TENDUES LORS DE LA JOURNEE D'INTERVENTION DE JOELLE GONTHIER



LE MATIN....

Dans un premier temps J.G. interroge ce qu'est l'art. Elle propose de considérer l'art à la manière d'un territoire aux frontières infiniment complexes et changeantes sur lequel nous sommes déjà souvent sans le savoir, alors que nous nous pensons le plus souvent à l'extérieur car nous l'identifions au musée.

A l'aide d'une collection d'objets en apparence hétéroclites et d'images issues de l'actualité, de la vie familiale ou de l'histoire de l'art, elle invite à questionner notre regard sur le monde. Les rapprochements d'objets qu'elle réalise aident à comprendre comment nos perceptions et les significations attribuées se transforment suivant que l'on interroge la forme, la taille, le poids, les matières, les couleurs... Peu à peu se discernent les écarts entre ce qui est sous nos yeux et l'image mentale -la représentation- que nous en formons. Ainsi la petite vache en plastique est-elle plus "vraie" que la boîte à son qui laisse entendre un meuglement ?

"Qu'est-ce que c'est ?" S'interroger et en quelque sorte rencontrer un obstacle est un premier pas vers l'art.

L'enseignement artistique introduit des pratiques et des réflexions dont tous les apprentissages et donc l'école ont besoin. Il s'agit en effet d'apprendre à :

- associer pratique et réflexion,
- utiliser la curiosité pour apprendre à apprendre et à créer,
- interroger le quotidien en variant les points de vue et en choisissant le sien,
- établir des relations diversifiées entre les objets, les images, les oeuvres et les personnes,
- mettre en mots ce que l'on fait et ce que l'on voit,
- mettre en images ce que l'on pense, ce que l'on dit et ce que l'on voit,
- travailler tantôt avec ce que sont les choses (apprendre à les définir, à les nommer, à les représenter...), tantôt avec ce qu'elles pourraient être grâce à une action sur elles (changement de taille, de matière, de fonction, d'apparence, de contexte...),
- choisir d'apprendre des techniques en fonction d'un objectif à atteindre ou d'un projet à réaliser...

En somme, ce qui s'apprend, c'est à faire la différence entre les choses et à être attentif aux nuances ou aux altérations de plus en plus fines qui agissent sur la signification.

« Quand commence l'art ? » ou « Quand peut-on parler d'art ? »

C'est l'attention et l'intention qui vont permettre d'aller vers l'art. Il y a ainsi aussi bien à apprendre ce que sont les conventions et les normes de l'histoire afin d'agir avec d'autres, qu'à inventer des démarches personnelles. Ce n'est pas un travail technique, mais une sollicitation de la pensée. En classe, la diversification des approches, des sollicitations, des pratiques et des échanges va contribuer à découvrir que l'art est un territoire qui existe, qu'il est possible de s'y aventurer à la condition d'entreprendre un travail sur soi (que l'on soit élève ou enseignant, adulte ou enfant).

Dans un second temps J.Gonthier se présente à nous en choisissant plusieurs points de vue:

-Bonjour, je m'appelle Joëlle Gonthier et j' ai été élève de CM2 dans un quartier ouvrier de Bordeaux....

-Bonjour, je m'appelle Joëlle Gonthier et je suis professeur de collège et j'enseigne les arts visuels à plus de 500 élèves...

-Bonjour, je m'appelle Joëlle Gonthier, je suis artiste et je travaille sur des toiles dix mètres de long et un mètre de large.....

-Bonjour, je m'appelle Joëlle Gonthier, j'ai écrit une thèse en esthétique...

-Bonjour, je m'appelle Joëlle Gonthier, je suis une ménagère de cinquante ans et j'ai deux enfants....

On retrouve alors le type d'interrogation qu'il y avait avec les objets. On ne se demande plus « Qu'est-ce que c'est ? », mais on comprend bien que le point de vue influe sur nos actions à venir. On perçoit bien que le fait de « faire tourner les objets » ainsi, de les placer dans des lieux différents (la classe, le musée, un magasin, un grenier...), de les rattacher à des domaines divers (la carte à la géographie, la vache à l'agriculture...), de faire varier leur fonction (œuf de poule, œuf à repriser...) transforme notre regard.

Nous regardons ensuite deux vidéos:

-« La grande lessive » (voir communiqué sur le site de l'IA et le site de Joëlle Gonthier lagrandelessive.free.fr)

-« ma famille est plus jeune que moi », (réalisation Nicolas Bilder/conception J.G.). Ce film donne un aperçu d'une réalisation faite avec 500 collégiens. Il s'agissait pour chacun d'entre eux de concevoir une feuille d'album photographique à partir de photos de famille. Le collégien devait apparaître comme étant le plus âgé, tandis que parents et grands-parents étaient représentés enfants.

L'APRES-MIDI

Un dialogue s'engage sur les contenus et les pratiques à mettre en oeuvre en classe. En sollicitant les enseignants présents de diverses manières (dessins au tableau, mime, élaboration plastique les yeux fermés, jeux sollicitant l'imaginaire...), J.G. réaffirme qu'eux-mêmes (et pas seulement les artistes) peuvent enseigner les arts visuels en dépit des difficultés qu'ils éprouvent ou des réticences qu'ils ont parfois à le faire.

La classe peut ainsi devenir un lieu de formation du regard et donc de la pensée de manière simple : en multipliant et en diversifiant les objets, les images, les documents...et en travaillant sur les moyens de les classer, les dispositifs pour les exposer ou les conserver...

Pour faire de l'art, il s'agit en fait d'apprendre qu'une chose peut toujours servir à en faire une autre. On peut ainsi réaliser une photo, la placer dans un album conçu à cet effet, se demander que faire de l'album et concevoir un dispositif pour sa consultation, ne pas se contenter de le voir seul et se demander s'il est possible de le montrer à d'autres grâce à une exposition, une duplication...mais il est tout aussi possible de se dire que comme on a déjà fait une photo, on peut en faire une série et alors se demander ce qu'elle doit être.

